



LES FEMMES ET LA GRANDE GUERRE

Les Nivernaises
sur tous les fronts
(1914-1918)

n IÈVRE
le département

Source : Arch. dép. Nièvre | Fi

INTRODUCTION



La Grande Guerre (1914-1918) est un tournant important, sans être décisif, pour les femmes.

En effet, même si beaucoup d'entre elles travaillaient déjà, elles deviennent cependant plus « visibles » et plus indispensables du fait de l'absence d'une partie importante des hommes sur les différents fronts de la guerre.

Source : Arch. dép. Nièvre
16 Fi 2, 569

INTRODUCTION

L'engagement de ces femmes, dans la Nièvre comme en France, est multiforme.

Tout d'abord, elles ont un lien direct avec les soldats lorsqu'elles sont infirmières, bénévoles au sein des nombreuses œuvres de guerre et comme marraines de guerre (première partie).

Ensuite, elles sont partie prenante de cet intense effort de guerre en particulier dans l'industrie, à la recherche constante de main-d'œuvre pour fabriquer les armes de la victoire tant désirée (deuxième partie).

INTRODUCTION

Enfin, au quotidien, les femmes poursuivent leur vie, s'occupant des enfants ou gérant les exploitations familiales en l'absence du mari. Et, ce n'est pas ces aspects qui laissent beaucoup d'archives, notamment parce que très peu de femmes ont écrit sur cette période de leur vie. Parfois, dans les correspondances de guerre, il est possible de retrouver des éléments sur cette vie sans les hommes. Néanmoins, il faut noter que si la correspondance des soldats a souvent été gardée, il est moins fréquent que ce soit l'inverse car les soldats ont pu perdre une partie de la leur (troisième partie).

Première partie

**Soigner et aider les soldats :
le rôle des femmes nivernaises à l'arrière**

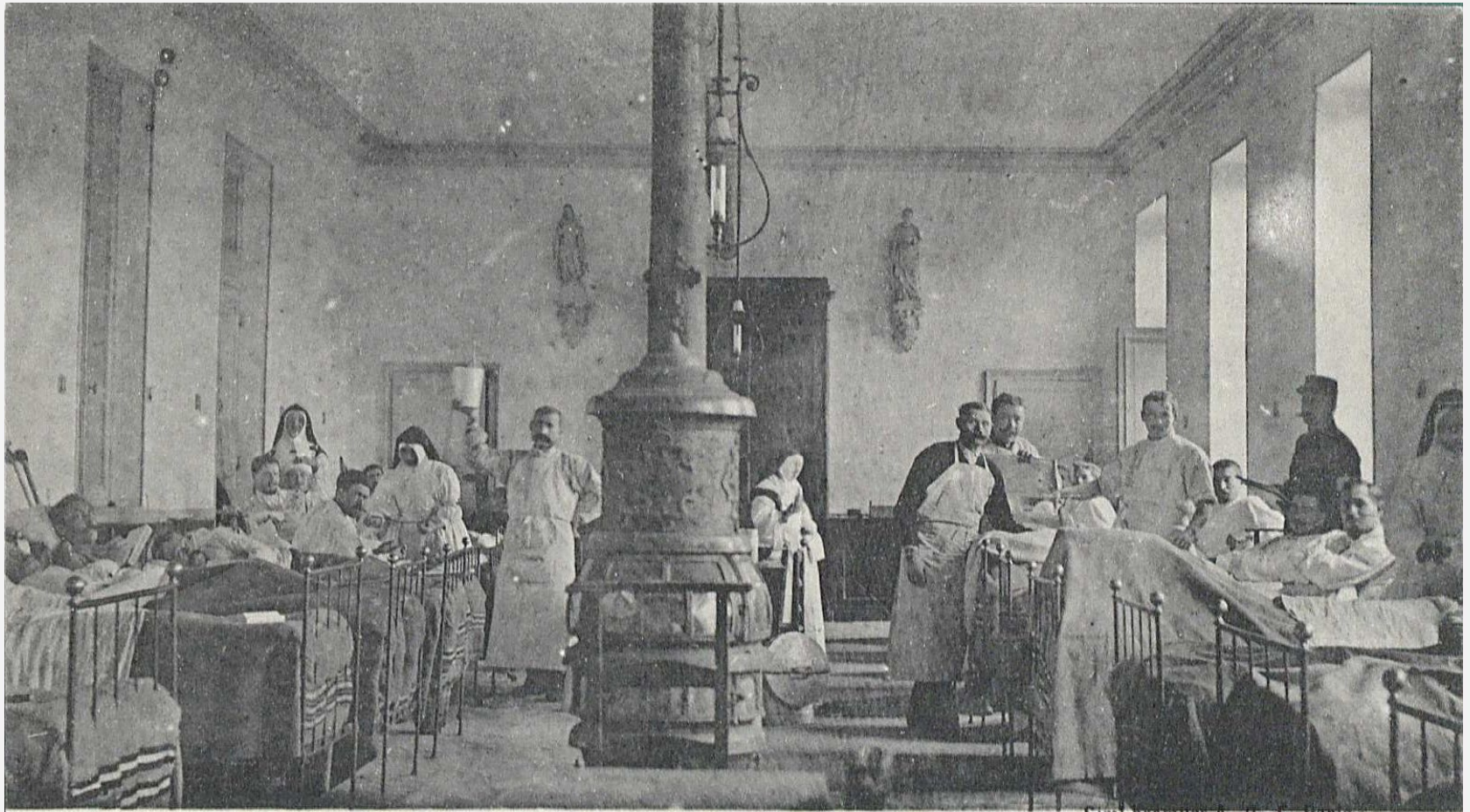
DES INFIRMIÈRES AU CHEVET DES MALADES

Le personnel médical est mobilisé durant toute la durée de la guerre pour soigner les soldats, que ce soit à proximité des fronts ou à l'arrière, dans les hôpitaux. Et, dans ceux-ci, le personnel féminin est nombreux.

Des hôpitaux temporaires, appelés aussi ambulances (notamment pour les soldats convalescents) sont créés en plus des hôpitaux existant dans les grandes villes. La Nièvre, par sa proximité avec le front, reçoit dès 1914 un grand nombre de blessés.

Les trois cartes postales qui suivent en témoignent : en décembre 1914, l'ambulance de Saint-Gildard accueille des soldats convalescents (photographiés à l'intérieur et à l'extérieur devant la reconstitution de la grotte de Lourdes) et l'hôpital mixte de Nevers a lui aussi reçu des blessés (carte postale datée de décembre 1918).

DES INFIRMIÈRES AU CHEVET DES MALADES



Simi-bromure A. B. F. Paris

Une salle de soldats blessés à l'ambulance de St-Gildard.
(Maison mère des sœurs de la Charité de Nevers. - 4. Décembre 1914)

Source : Arch. dép. Nièvre, 19 Fi 388/4

DES INFIRMIÈRES AU CHEVET DES MALADES

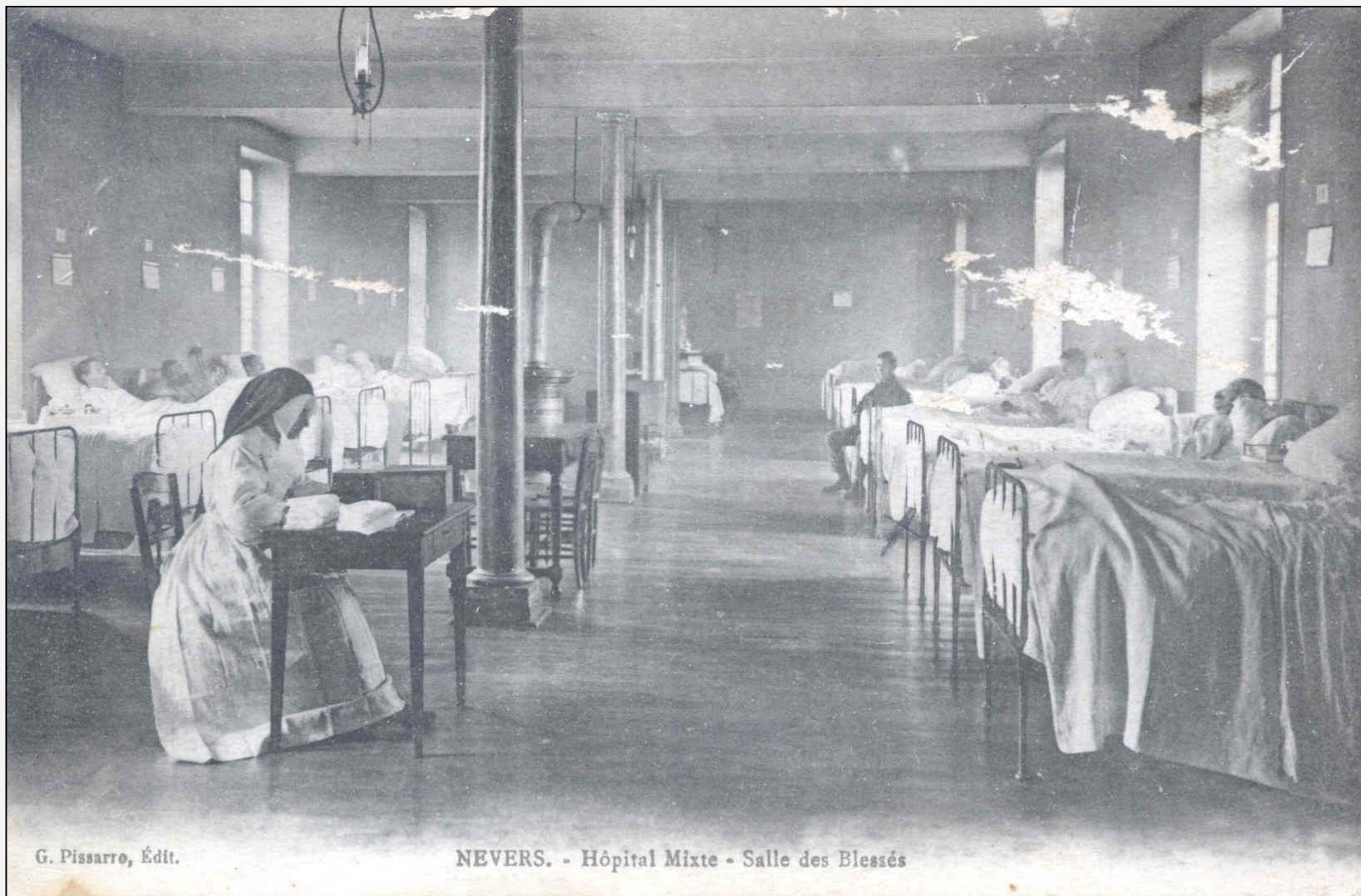


Simi-bromure A. E. F. Paris

Groupe de soldats blessés soignés à l'ambulance de St-Gildard.
(Maison mère des sœurs de la Charité de Nevers. - 15 Décembre 1914)

Source : Arch. mun. Nevers, 5 Fi 3049

DES INFIRMIÈRES AU CHEVET DES MALADES



G. Pissarro, Éditt.

NEVERS. - Hôpital Mixte - Salle des Blessés

Source : Arch. mun. Nevers, 5 Fi 2943

DES INFIRMIÈRES AU CHEVET DES MALADES

Le rôle de ces infirmières (religieuses ou civiles) a donc été très important à l'arrière du front mais aussi au plus près des combats.

Le *Figaro* du lundi 17 septembre 1917 (source : site Gallica) précise dans un article : « *La comtesse Benoist d'Azy, née Marie Jones, de Cincinnati, veuve du comte Benoist d'Azy, a reçu la croix de guerre pour son dévouement dans un poste avancé sous le bombardement. Elle est du nombre des Américaines qui ont donné leurs soins aux blessés dès les premiers mois de la guerre* ».

Marie Jones avait épousé en 1894 le comte Benoist d'Azy, originaire de Saint-Benin-d'Azy.

DES INFIRMIÈRES AU CHEVET DES MALADES

Le *Journal de la Nièvre* du mercredi 19 septembre 1917 signale à ses lecteurs la citation à l'ordre de la division obtenue par Mme Benoist d'Azy :

« Infirmière bénévole dans un poste chirurgical avancé, installé dans des locaux soumis au bombardement, ne cessa, avec un dévouement sans bornes, de donner de jour et de nuit ses soins aux grands blessés, étendant sa sollicitude à leurs familles ; leur a prodigué ses soins et ses attentions très délicates, plus particulièrement pendant les journées du 19 août au 5 septembre 1917 ».

La comtesse Benoist d'Azy décède en novembre 1919 d'une maladie contractée alors qu'elle est auprès des soldats de l'Armée d'Orient.

DES INFIRMIÈRES AU CHEVET DES MALADES

Une autre femme, Jeanne Louise Veau, née le 6 mai 1887 à Chaumard (Nièvre), a également eu une conduite exemplaire durant cette guerre, en particulier à la suite des bombardements sur l'hôpital de Belfort en septembre 1917. Le 5 octobre, elle est décorée de la Croix de guerre.

Morte pour la France le 21 mai 1919 à l'hôpital complémentaire n°94 de Nice (voir vue suivante), son nom figure sur le monument aux Morts de la commune de Chaumard. C'est la seule femme qui a été ainsi honorée.

En 2019, la place sur laquelle a été érigé le monument a été dénommée Place Jeanne Louise Veau.

N°

1795

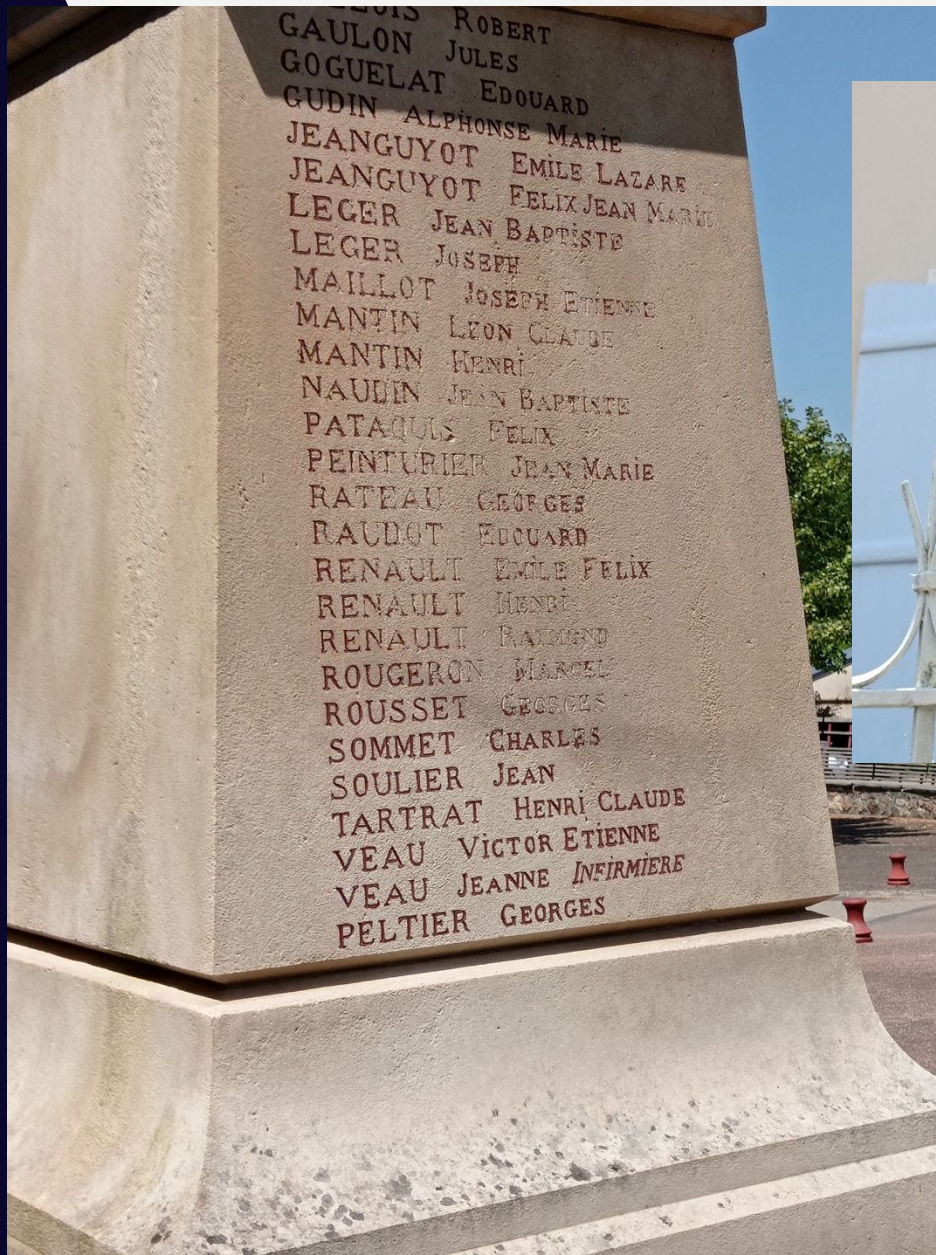
Jean
Jeanne

Le vingt un Mai mil neuf cent dix neuf, douze heures
est décédée à l'Hôpital Complémentaire quatre vingt quatre
~~Delbecq~~ Palais Royal
Jeanne ~~par~~ Jean
née à Chaumard (Meuse) le six Mai mil huit
cent quatre vingt sept y domiciliée infirmière militaire
principale de deuxième classe
fille de Jean Jean
et de Reine Tebrie
Célibataire
"Morte pour la France"

Dressé le vingt deux Mai mil neuf cent dix neuf, dix
heures, sur la déclaration de Jean Miquot, soixante ans,
Sous-maire et de Prosper Desloges, soixante deux
ans, toutes domiciliés à Nice

qui lecture faite ont signé avec nous Docteur Joseph Fighiera
Adjoint au Maire de Nice
Officier de l'Etat Civil par délégation approuvé de ses confrères
J. Emigone P. Desloges

Source : Arch. dép. Alpes maritimes, registre 1919/1, vue 465. La transcription de cet acte se trouve également dans le registre des décès de Chaumard (année 1919).



Au-dessus de son nom est inscrit celui de son frère cadet, décédé le 10 janvier 1915 dans un hôpital de Nancy des suites de fièvre typhoïde.

DES FEMMES ENGAGÉES DANS LES ŒUVRES CARITATIVES

La presse nivernaise fait état à de multiples reprises de l'engagement des femmes dans des organismes d'aide aux soldats français.

Parmi les plus importants, on peut relever l'Ouvroir des blessés militaires, à Nevers, l'Œuvre nivernaise du Tricot du soldat, le Foyer du soldat (situé à Nevers), ou encore l'Œuvre de l'abri du soldat permissionnaire à la gare de Nevers.

Les Comités nivernais de la Croix-Rouge n'ont également pas cessé d'apporter leur aide durant toute la guerre.

L'OUVROIR DES BLESSÉS MILITAIRES

« À Nevers, salle Saint-Pierre, 1 rue Pasteur, l'Ouvroir des blessés entre dans son dix-huitième mois d'existence (depuis le 12 août 1914). Les ouvrières y sont venues nombreuses ; certaines tous les jours ; d'autres deux ou trois fois par semaine. Le linge à raccommoder est bien mauvais, le travail peu intéressant ; malgré tout, elles ont tenu et sont décidées à tenir jusqu'au bout. De nouvelles travailleuses seraient encore nécessaires ; elles trouveraient à l'Ouvroir l'accueil le plus empressé, l'accord le plus parfait et la véritable Union sacrée ».

Source : Arch. dép. de la Nièvre, *Journal de la Nièvre* du 9 janvier 1916. Ce journal (et d'autres de la période de la Grande Guerre) peut être consulté en ligne sur le site des Archives (archives.nievre.fr) en cliquant sur les onglets « Archives en ligne » puis « presse ». Vous pouvez ensuite sélectionner les titres proposés puis l'année ou la période qui vous intéresse.

ŒUVRE NIVERNAISE DU TRICOT DU SOLDAT



POUR VOS MARIS
POUR VOS FRÈRES
POUR VOS ENFANTS

Souscrivez

Tout Souscripteur de 0,25 participera au Tirage de la
TOMBOLA GRATUITE

Les Souscriptions sont reçues dans les Mairies et au Siège Social (Bureau des Œuvres
de Guerre), à la Préfecture.

Cette affiche a été réalisée pour l'Œuvre nivernaise du Tricot du Soldat.

L'utilisation du déterminant possessif « vos » à trois reprises témoigne de la volonté de s'adresser aux seules femmes qui ont leurs maris, frères et/ou enfants mobilisés à la guerre.

DANS LE DÉPARTEMENT

Œuvre nivernaise

du Tricot du soldat

Un délai supplémentaire, jusqu'au 31 janvier, est accordé aux retardataires pour retirer les lots gagnés au tirage de la tombola.

Le 1^{er} février, sans autre avis, l'attribution des lots restant sera faite dans l'ordre, aux numéros supplémentaires extraits des roues.

A l'occasion des fêtes, quinze cents colis individuels (contenant lainage et provisions), et deux cents jeux de cartes, sont allés reconforter et distraire nos braves poilus nivernais dans leurs tranchées. La plupart ont déjà envoyé des remerciements aussi touchants que chaleureux.

Le comité de l'œuvre continuera sans arrêt ses envois, heureux de pouvoir secourir les détresses qui lui sont signalées par ses collaboratrices et MM. les maires. Il tient toujours gratuitement de la laine à la disposition des personnes de bonne volonté qui désireraient travailler

pour nos soldats. S'adresser à la préfecture, bureau des œuvres de guerre.

(Communiqué de la préfecture).

Source : Arch. dép. de la Nièvre, *Journal de la Nièvre* du 21 janvier 1917.

DES FEMMES ENGAGÉES DANS LES ACTIONS CARITATIVES

Le foyer du soldat, situé avenue Marceau à Nevers (voir vue suivante), a été créé par « quelques dames nivernaises ». Dans ce Comité d'initiative, on relève la présence de « miss Gladys Thompson de la Croix-Rouge anglaise ».

La présence de cette Anglaise est liée à celle de l'hôpital anglais installé sur la commune de Varennes-les-Nevers (dans une partie des actuels locaux du Technicentre de la SNCF).

Source : Arch. dép. Nièvre,
Journal de la Nièvre du 24 février 1916.

LE FOYER DU SOLDAT À NEVERS



Lib. Th. Ropiteau - Nevers

NEVERS. - Le Foyer du Soldat. Avenue Marceau

Source : Arch. mun. Nevers, 5 Fi classeur 8. Ce bâtiment jouxte l'actuel commissariat de police de Nevers.

LE RÔLE DE MARRAINE

Les marraines de guerre ont eu un rôle non négligeable pour soutenir le moral de certains soldats.

Ci-dessous, un journal publie un petit entrefilet de la demande d'un soldat pour correspondre avec une marraine (source : Arch. dép. Nièvre, *Journal de la Nièvre* du 19 janvier 1917).



Deuxième partie

Les femmes nivernaises
dans les industries de guerre

LES FEMMES DANS L'INDUSTRIE

Très rapidement, les besoins d'une main-d'œuvre féminine importante dans l'industrie se sont faits ressentir. Un article d'un journal clamecycois intitulé « Ateliers de Défense nationale » n'en fait pas mystère :

« Recherche de main d'œuvre féminine.

Dans le but de remplacer un certain nombre d'ouvriers mobilisés appelés dans des ateliers nouvellement créés, M. le sous-secrétaire d'Etat à l'artillerie a décidé de faire appel à la main-d'œuvre féminine pour les travaux suivants : décolletage, montage de petites pièces, contrôle des pièces fabriquées etc.

Les personnes désireuses d'occuper ces emplois sont invitées à déposer d'urgence leurs demandes à la Mairie, en y mentionnant leurs nom et prénoms, âge et spécialité ».

Source : Arch. dép. Nièvre, *Le Clamecycois* du 19 décembre 1915

MAIN D'ŒUVRE FEMININE

En raison de la création de nouveaux ateliers travaillant pour la défense nationale, il est fait appel à la main d'œuvre féminine pour nombre de travaux facilement exécutables par des femmes, tels que le décolletage, montage de petites pièces, etc.

Les ouvrières désireuses de trouver un salaire élevé en travaillant dans les usines fournissant l'armée (à Nevers, Fourchambault, Imphy, Guérigny, etc), sont priées de s'adresser à la Préfecture en indiquant leurs noms, prénoms, âge, domicile et spécialité dans laquelle elles peuvent travailler.

Pour avoir des renseignements sur les travaux auxquels elles peuvent être employées et les salaires attribués, elles devront s'adresser à M. le Contrôleur de la main d'œuvre militaire, 13, rue des Merciers, à Nevers.

Les journaux nivernais relaient les demandes de main-d'œuvre féminine durant le conflit dans différentes usines du département (à Nevers, Fourchambault, Imphy, Guérigny etc.).

Main-d'œuvre) féminine

Les usines Magnard et Cie à Fourchambault et rue de la Pique à Nevers, Boignes, à Decize, et les aciéries d'Imphy, usines travaillant pour la Défense nationale, peuvent embaucher un certain nombre d'ouvrières.

Pour renseignements complémentaires s'adresser à la préfecture de la Nièvre.

Sources : Arch. dép. Nièvre, *L'Écho du Morvan* du 26 août 1916 (en haut) et le *Journal de la Nièvre* du 8 février 1917 (ci-dessus).

LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE AUX HOUILLÈRES DE LA MACHINE. RAPPORT DE 1916

« Le recrutement du personnel féminin que nous occupons est fait exclusivement dans le pays et nous n'embauchons qu'à partir de 18 ans.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons éprouvé aucune difficulté pour ce recrutement, le nombre des demandes ayant toujours été supérieur au nombre de femmes ou filles dont nous avons eu besoin au début de la mobilisation nous avons 21 postulantes. 28 se sont présentées depuis, soit un total de 49 sur lequel nous en avons pris 25 jusqu'à ce jour.

Les inscriptions se font au fur et à mesure des demandes sur un registre spécial et l'ordre de priorité est ainsi : veuves d'ouvriers morts d'accidents de mine avec enfants à charge, veuves diverses avec enfants à charge, veuves diverses sans enfant mais aussi sans ressources, veuves d'ouvriers morts d'accidents de mine sans enfant, veuves de nos ouvriers ayant une famille nombreuse, filles appartenant à des familles nombreuses, filles de parents âgés.

(suite page suivante)

LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE AUX HOUILLÈRES DE LA MACHINE. RAPPORT DE 1916

Au 31 juillet 1914, nous avons 78 femmes ou filles dans nos travaux. Actuellement nous en occupons **86 réparties** comme suit :

- **72 à l'atelier de triage** : le travail de ce chantier a été de tous temps exécuté par des femmes ou filles ; il est peu pénible mis demande beaucoup d'attention. La durée effective est de 9h à 9h ½ et ces ouvrières travaillent debout.

- **5 au broyeur de schistes de l'atelier de lavage** : travail également fait par des femmes avant la guerre. Il demande un effort physique que peut produire une femme de force un peu au-dessus de la moyenne et consiste à jeter, à la pelle, les schistes dans le broyeur et ensuite charger en wagon les produits broyés. Travail effectué de 7h à 7h½.

(suite et fin page suivante)

SUITE ET FIN DU RAPPORT

- **2 aides aux hommes de l'atelier de criblage.** Travail fait avant la guerre par des hommes, qui consiste à la manœuvre de wagons, sur voie ferrée, pour verser les charbons dans les cribles. L'effort physique à produire correspond à celui que peut donner une femme un peu au-dessus de la force moyenne. Travail effectif de 9h à 9h½. Poste tenu précédemment dans la proportion de 1 homme $\frac{3}{4}$ pour deux femmes ;
- **2 pour faire les commissions du carreau des puits aux bureaux et magasin.** Avant la guerre, ces commissions étaient faites par des jeunes gens de 13 à 15 ans. Aucun effort physique. Durée de la journée 9h ;
- **1 pour faire les commissions de l'atelier de lavage et de la gare de triage aux bureaux et magasin.** Ce travail, fait avant la guerre par un homme malingre demande un peu d'effort physique mais au-dessous de celui que peut produire une femme de force moyenne. Durée de la journée : 9h ;
- **4 occupées sur les carreaux des puits au triage et au chargement des schistes.** Postes tenus avant la guerre par des hommes dans une proportion de 3 ouvriers $\frac{1}{2}$ au lieu de 4 femmes. L'effort physique correspond à celui que peut donner une femme de force ordinaire. Journée de 9h. Le triage est effectué debout ».

LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE AUX FORGES NATIONALES DE GUÉRIGNY, DEMANDÉE ET...

DANS LE DÉPARTEMENT
Main-d'œuvre féminine : Avis
aux ouvrières

L'administration des Forges nationales, à Guérigny, peut embaucher un certain nombre d'ouvrières.

Pour renseignements complémentaires les intéressées devront s'adresser à l'Office départemental de placement, à Nevers, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, ou à la préfecture de la Nièvre, 3^e division, 2^e bureau.

Source : Arch. dép. Nièvre, *Journal de la Nièvre*
du 1^{er} février 1917

... LICENCIÉE

Daté du 18 juillet 1917, le rapport ci-contre indique que 19 femmes qui refusent un nouveau règlement fixant les conditions de travail sont « renvoyées par mesure disciplinaire ».

Son auteur précise qu'elles n'appartiennent pas à une organisation syndicale féminine, « il n'en existe pas encore à Guérigny ». Il note qu'environ 300 femmes travaillent aux Forges (ce qui correspond au chiffre dans le tableau qui suit).

Source : Arch. dép. Nièvre

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
DIRECTION DE LA SÉCURITÉ GÉNÉRALE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMISSARIAT SPÉCIAL
DE
NEVERS

Guérigny
3 collèges
lettres & sciences
Armeement
Travail
Forges

N° 634
Nevers, le 18 juillet 1917

OBJET :
Renvoi de 19 femmes
à l'usine de Guérigny
par mesure disciplinaire.

— RAPPORT —

J'ai le honneur de vous faire connaître à toutes fins utiles que 19 femmes travaillant aux ateliers de la marine à Guérigny, ayant refusé de se soumettre à un nouveau règlement de ordre intérieur de l'usine, fixant les conditions de travail, ont été renvoyées par mesure disciplinaire, hier ce 18 heures, le matin à 11 h³⁰ elles ont repris le palais qui leur était dû.

Ces femmes sont de Guérigny et de environs, elles ne appartiennent pas à une organisation syndicale féminine, il n'en existe pas encore à Guérigny. Jusqu'à présent les autres femmes, au nombre de 300 environ, travaillent régulièrement et n'ont pas fait cause commune avec les femmes renvoyées.

Le commissaire Spécial:
Guénery

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
COMMISSARIAT SPÉCIAL
Circ. NEVERS
7000

à Monsieur le Préfet du Département de la Nièvre à Nevers.

Les femmes dans l'industrie nivernaise en décembre 1916

Villes et noms des établissements industriels		Nombre de femmes	Chiffre total du personnel	Pourcentage de femmes
Guérigny		352	3 568	10
Imphy		110	1 310	8,4
Fourchambault	Magnard	60	1 800	3,33
	Guilliet	100	400	25
	Bouchacourt	35	350	10
	Rémy	225	325	70
Nevers	La Pique	48	422	11,3
	Ginouvès	105	210	50
	F. Meslé	46	181	25
	Pécard	11	90	12,2
	Société française d'industrie chimique	16	90	17,7
Prémery		57	264	21,6
Total		1 165	9 010	13

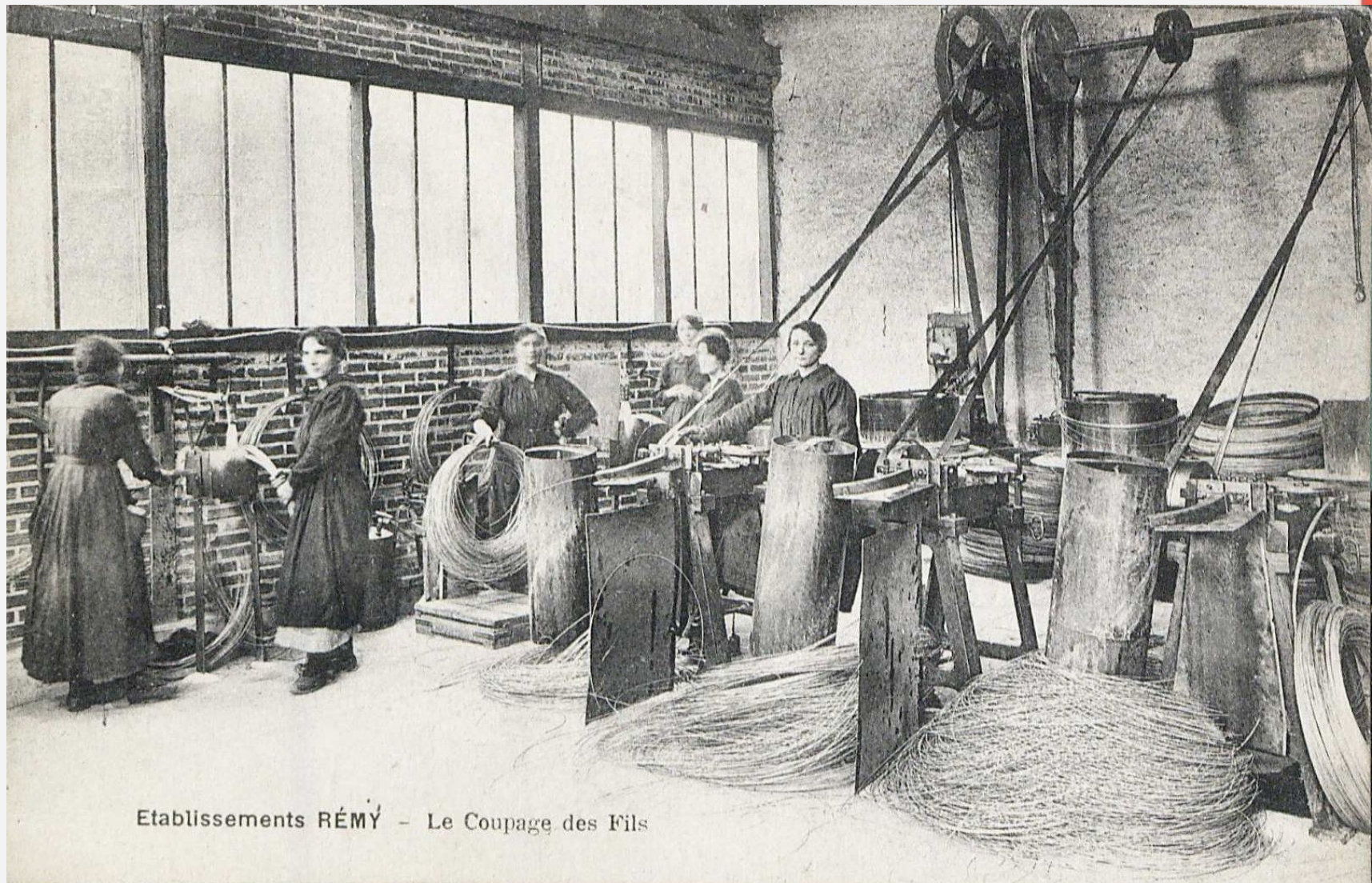
Tableau réalisé d'après la liste des usines travaillant pour la Défense nationale.
Source : Arch. dép. Nièvre, R 2281.

L'EXEMPLE DES ÉTABLISSEMENTS RÉMY

L'usine Rémy de Fourchambault est, de très loin, celle qui emploie le plus d'ouvrières (70 % de son effectif total, voir le tableau de la diapositive précédente).

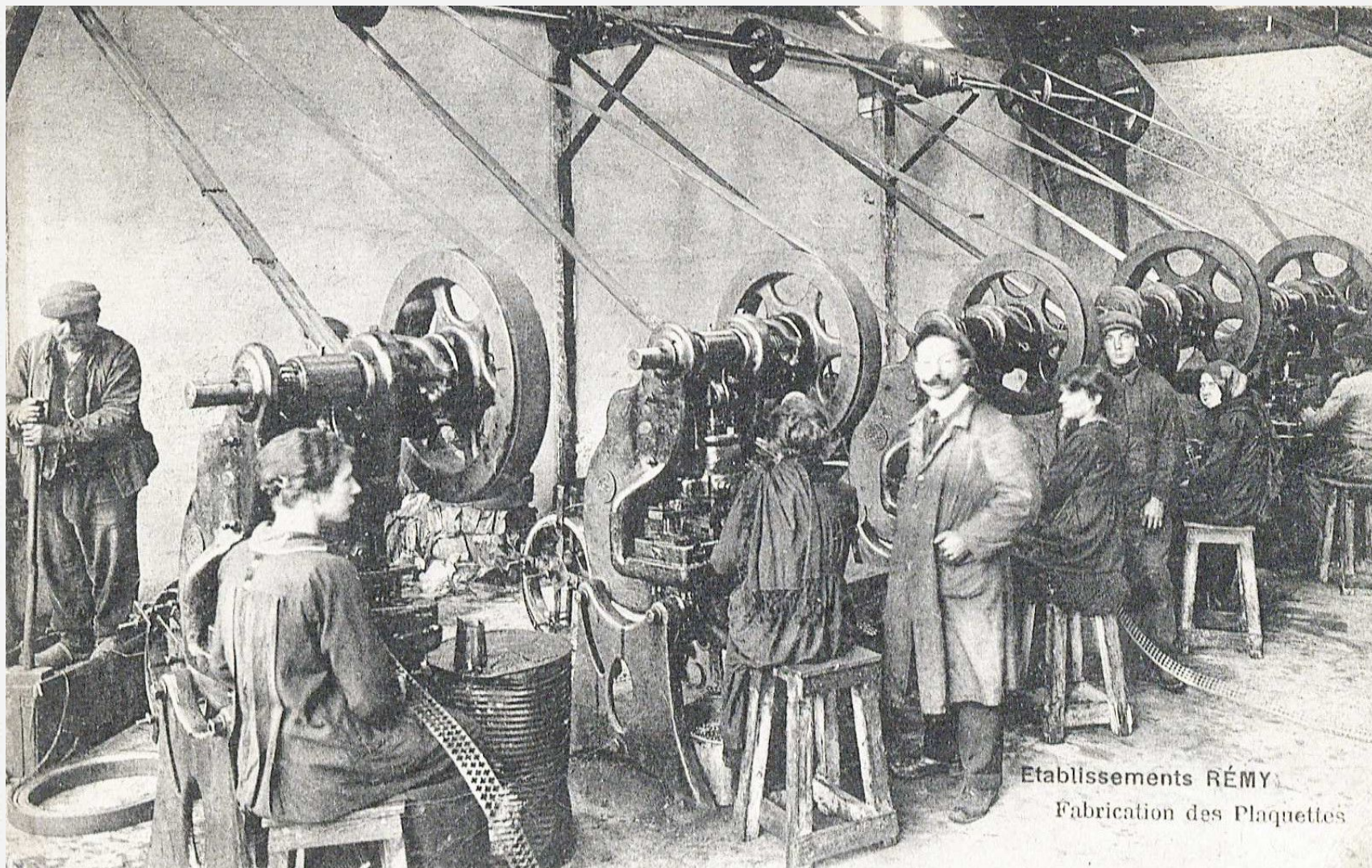
Des cartes postales les représentant ont été éditées (voir les deux vues suivantes). Nous ne pouvons cependant pas certifier qu'elles aient été réalisées durant la guerre.

Les établissements Rémy emploient-ils déjà un pourcentage important de femmes avant le conflit ? Seules des archives d'avant 1914 pourraient répondre à cette interrogation.



Sur cette carte postale des Établissements Rémy de Fourchambault, seules des femmes sont représentées dans l'atelier du coupage des fils.

Source : Arch. dép Nièvre, I 9 Fi 524



Sur cette carte postale, dans l'atelier de fabrication des plaquettes, des femmes travaillent aux côtés des hommes.

Source : Arch. dép. Nièvre, 19 Fi 523/5

Ateliers de Décolletage et Tournage GINOUVÈS FRÈRES - NEVERS



Contrôle des Fabrications

Au sein de l'usine Ginouvès Frères à Nevers, la proportion de femmes est de 50 %. Là encore, la carte postale n'est pas datée.

Source : Arch. mun. Nevers, 5 Fi 2869

UNE GRÈVE D'OUVRIÈRES AUX USINES GINOUVÈS DE NEVERS

Un rapport de police du 15 février 1918 relate une grève des ouvrières de l'usine commencée la veille : 220 femmes y travaillent dorénavant (en décembre 1916, elles n'étaient « que » 105).

La raison première de ce mouvement est intéressante : il s'agissait de protester contre le renvoi de l'une d'elles. Ayant obtenu immédiatement sa réintégration, elles décident d'aller plus loin dans leurs revendications et elles demandent une augmentation de salaires.

Il faut souligner que les hommes ne s'associent pas au mouvement et continuent de travailler.

Finalement, un accord est signé avec la direction de l'usine le 17 février.

Source : Arch. dép. Nièvre, M 6213.

UNE GRÈVE D'OUVRIÈRES AUX USINES GINOUVÈS

La lettre ci-contre émane des propriétaires de l'usine et informe le préfet de la Nièvre de l'accord intervenu avec les déléguées ouvrières.

Il précise également qu'il faudra l'approbation du ministre de l'Armement avant toute entrée en vigueur de cet accord.

Source : Arch. dép. Nièvre, M 6213.



Une autre grève d'ouvrières aux usines Bouchacourt (juillet 1917)

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES.

(Influence de la grève par rapport à la situation de l'industrie locale, au développement
et à la situation des syndicats professionnels, etc.)

Soixante ouvrières des ateliers Bouchacourt et cie ont cessé leur travail le samedi 14 juillet à midi et sont rentrées à l'atelier le lundi 16 juillet au matin, satisfaction leur ayant été donnée ^{en partie} cette grève préparée par le syndicat des femmes récemment créé à Fourchambault et qui n'a duré qu'une demi-journée, n'a eu aucune répercussion sur le commerce ou l'industrie locale.

En juillet 1917, une grève éclate aux usines Bouchacourt de Fourchambault. Elle dure une journée et demie et les ouvrières ont « en partie » satisfaction sur leurs revendications. Il est fait mention de la création récente d'un syndicat des femmes à Fourchambault dont il est question sur la diapositive suivante.

Source : Arch. dép. Nièvre, M 6213

UN SYNDICAT DE FEMMES À FOURCHAMBAULT

Effectivement, c'est lors d'une réunion le 16 juin du syndicat des ouvriers métallurgistes de Fourchambault qu'a été décidée la création d'une section de femmes : « *Celles-ci auront une organisation à part comprenant un secrétaire, un trésorier et un comité. Les hommes ne seront pas admis aux réunions de femmes mais leur syndicat sera affilié à celui des hommes* » écrit le commissaire de police au préfet (rapport du 21 juin 1917).

Cependant, sur l'affiche (diapositive suivante), on peut lire que les hommes seront finalement admis à la première réunion du 29 juillet mais « munis d'une convocation ».

Originnaire d'Anor (Nord), la secrétaire, âgée de 24 ans, s'appelle Mme veuve Huand, née Cochefert Marie : de ce département devenu une zone de combat sont venus de nombreux réfugiés accueillis dans le département nivernais. Mme Huand travaille à l'usine Bouchacourt et « s'occupe activement de recruter des adhérentes ».

SYNDICAT DES OUVRIERS MÉTALLURGISTES DE FOURCHAMBAULT

SECTION DES FEMMES

AUX OUVRIÈRES,

La Section des Femmes, ayant pris la décision d'organiser une

GRANDE RÉUNION GÉNÉRALE

de toutes les ouvrières syndiquées ou non syndiquées, travaillant dans les Usines de Métallurgie, vous êtes invitées à assister en grand nombre à cette réunion qui se tiendra le **DIMANCHE 29 JUILLET, à trois heures de l'après-midi, Salle de la Mairie.**

A notre appel, nous espérons que vous répondrez toutes présent et que vous saurez par la suite rejoindre l'organisation en vue d'améliorations futures.

Les hommes ne seront admis à cette réunion que munis d'une convocation.

**LE BUREAU PROVISOIRE
DE LA SECTION DES FEMMES**

Cette réunion a lieu le dimanche 29 juillet 1917.

DES FEMMES ÉGALEMENT AU TRAVAIL DANS LE DOMAINE DU FLOTTAGE...

« Jeudi dernier, 22 avril, dans la matinée, a eu lieu l'embarquement du flot de 1914 sur l'Yonne et ses affluents directs. Cette année, le flot comprenait 5 500 cordes (de 5 stères) de bois à brûler qui, aussitôt retirés des écluses de Clamecy et de Coulanges [il s'agit d'un village limitrophe situé dans le département de l'Yonne], seront réquisitionnés pour le service de l'armée.

La main-d'œuvre faisant défaut, les femmes se sont mises courageusement à l'ouvrage ; le bois a été jeté à l'eau aussi rapidement que les autres années. Toute cette semaine, sur les ports de Laforêt [Nièvre] et de Crain [Yonne], on a retiré les bûches de l'eau ».

Source : Arch. dép. Nièvre, *L'Indépendance de la Nièvre*.

Journal de Clamecy du dimanche 2 mai 1915

Troisième partie

Les femmes au quotidien

LES INSTITUTRICES

Avec la diapositive précédente, nous avons vu que Mme Roblin a finalement repris son ancien métier.

Mais, elle n'a pas été la seule car une véritable hémorragie a touché l'enseignement primaire du fait du départ des instituteurs (et le nombre de décès parmi eux sera également un problème à gérer à partir de 1919).

Le document suivant fait état de la situation aux écoles de La Machine. L'échange entre M. Salin, directeur des Houillères, et M. Myard, inspecteur de l'Instruction publique, montre que certains hommes ont manifestement encore quelques difficultés à concevoir que les femmes puissent exercer ce métier au sein de classes de garçons.

LETTRE DE M. SALIN, DIRECTEUR, À M. MYARD

« *La Machine*, le 25 mars 1916

Je crois vous signaler la situation du personnel enseignant de nos Écoles de Garçons. Nous n'avons plus actuellement que 2 professeurs sur 7, dont un âgé ne peut faire qu'une petite classe, et l'autre M. Mayençon de la classe 1888 peut être mobilisé d'un jour à l'autre (1).

Toutes les autres classes sont faites par des jeunes filles. Vous devez comprendre la gravité de la situation. Je viens donc vous demander si vous croyez pouvoir nous tirer d'embarras en nous procurant de suite un professeur et un deuxième, en cas de mobilisation de M. Mayençon.

J'ai cru devoir m'adresser à vous directement avant d'en informer la Direction Générale, ce que je serai obligé de faire si vous n'avez pas les moyens de nous donner satisfaction ».

(1) *La classe 1888 fait référence à son recrutement militaire : cela signifie qu'il est né en 1868.*

Source : Archives de la mine de La Machine, correspondance/12094

RÉPONSE DE M. MYARD À M. SALIN

« 29 mars 1916,

Cher Monsieur Salin,

Après recherche et réflexion, j'ai le regret de ne trouver personne à vous envoyer à La Machine, comme instituteur bien entendu.

Il me paraît préférable de faire appel encore au concours féminin jusqu'à la fin de la guerre : c'est un mal assurément, mais moindre que celui de confier une classe à un homme – très difficile à découvrir – qui peut n'offrir aucune garantie et dont on risque ensuite d'être encombré. ...

Si vous ne pouvez trouver une institutrice sur place, je chercherais à vous tirer d'embarras ».

Source : Archives de la mine de La Machine, correspondance/12094

ET LES FEMMES AGRICULTRICES..

Il est difficile de trouver des documents d'archives sur ces femmes devenues chef de l'exploitation agricole en l'absence de leurs maris. Finalement, comme auparavant, elles travaillent sans « laisser des traces ».

Cependant, un rare exemple de l'activité des femmes est présente dans la presse nivernaise. Dans son édition du 6 janvier 1916, le *Journal de la Nièvre* mentionne que trois femmes, une « cultivatrice » et deux « fermières », sont condamnées « pour délit de mise en vente de lait qu'elles savaient être falsifiées par l'addition d'eau dans une proportion de 6 % pour la première, la seconde 10 % et la dernière de 15 à 18 % (jugement du tribunal de première instance de Nevers en date du jeudi 23 décembre 1915).

DES LETTRES DE BLANCHE BARAU

Dans le fonds I J 502/2 se trouve des lettres des époux Henri et Blanche Barau, tous les deux instituteurs à La Charité-sur-Loire avant la guerre. Mobilisé dès le début de la guerre, ils s'échangent de nombreux courriers. Blanche Barau parle de leur enfant mais aussi de la famille et de sa vie elle aussi bouleversée par le conflit.

Ainsi, « il y a des ambulances à l'école des garçons et des filles [de La Charité]. Il y aura des garderies pour occuper les enfants. Naturellement, je ferai ce qu'il faudra faire. Je pense garder les petits à l'école maternelle deux ou trois jours par semaine » (lettre du 6 août 1914).

Le 10 août, elle écrit : « Maman a renvoyé sa femme de ménage et nous garderons Marie car pour le petit, il me faut quelqu'un, surtout quand j'aurai repris ma classe. Je pense que nous commencerons à faire la classe lundi prochain, nous irons de 8 heures du matin à 6 heures du soir, je ne sais pas combien de jours par semaine nous donnerons ».

DES LETTRES DE BLANCHE BARAU

« Je commence à remettre un peu d'ordre dans notre petite maison, tout était en l'air, il faut que tout soit gentiment arrangé pour quand mon petit homme [son mari] rentrera ».

Ces deux lettres montrent les différentes tâches de Blanche Barau, à la fois mère d'un jeune garçon, institutrice et femme devant s'occuper de son foyer. Son témoignage pourrait être celui de millions de femmes durant ce conflit.

Le 26 août 1914, elle écrit : « On attend des blessés ici ce soir à 5 heures. Moi, je n'irai pas voir l'arrivée du train, je n'aime pas assez voir le mal, si on avait besoin de moi, je ferais tout ce que je pourrais mais je n'irais pas par plaisir ». Phrase tout à fois pleine d'humanité et de responsabilité si les circonstances l'imposaient... Le 1^{er} janvier 1915, son époux meurt aux combats.

CONCLUSION

Si les quatre longues années de cette interminable guerre ont été une épreuve pour les soldats du front, les femmes ont elles aussi subi ce conflit qui les marque durablement.

Car, après l'armistice du 11 novembre 1918, les femmes et les hommes qui ont traversé cette période, feront face à des blessures non seulement physiques (« les gueules cassées ») mais aussi psychologiques, à la fois pour celles dont les maris sont revenus « différents » d'avant août 1914 et pour celles dont les maris ne sont pas revenus du tout... Si les femmes ne sont pas oubliées par le gouvernement français (de nombreuses aides seront mises en place pour les veuves de guerre et leurs enfants), elles donnent néanmoins l'impression de se « replier » derrière les hommes, de s'effacer plus ou moins consciemment et de reprendre leur vie d'avant pour une majorité d'entre elles.

CONCLUSION

Pourtant, imperceptiblement, des changements s'opèrent et les archives les « livrent » progressivement après 1919: c'est, par exemple, l'engagement d'hommes et de femmes pour le vote de celles-ci, leur présence au sein de partis politiques (surtout de gauche) et au sein du syndicalisme nivernais.

Le 26 août 1970, en hommage à la femme du Soldat inconnu, neuf féministes se rendent sous l'Arc de triomphe avec une banderole ainsi rédigée : « Il y a plus inconnu que le Soldat, c'est sa femme ». Fort heureusement, la recherche historique a pu, ces dernières décennies, reconnaître aux femmes la place qui leur était due dans l'Histoire. Et, sans attendre, dès 1917, un soldat du front leur rendait hommage sous la forme d'une chanson (voir vue suivante).

CONCLUSION

Main-d'œuvre féminine

....tant pis pour elles !

Air : *Le petit Chaperon rouge*

I

Il paraît qu'on veut tirer
D' la main-d'œuvre féminine
Un rendement plus assuré
Et que sans cesse on débîne.

Non, messieurs, vous qui trouvez tant de mal
A ce sexe faibl', pourtant sans égal,
Vous oubliez certes (ne vous déplaie !)
C' que l'on appell' la galant'rie française.

Vous êtes pourtant
Toujours bien contents
De faire vos grâces à tout instant.

II

Nous avons des dactylos,
Des comptables, des copistes ;
Faut les voir à leur boulot
Travailler en vrai's artistes :
Entre parenthèses, dans les bureaux,
On parle parfois robes ou chapeaux,
Ou bien du filleul qu'on ne connaît guère,
Mais la mode est d'êtr' marraine de guerre !

Pour aider au moins
Aux dam's, on adjoint
Un p'tit auxiliair' confié à leurs soins.

III

Pour relever les cuistots,
On emploie des cuisinières ;
Quant au volant des autos,
Il passera, pour l'arrière,
A des sportwomen aux expertes mains
Qui boiront l'obstacl', comme le Mich'lin.
Et d'être conduit par ces créatures,
On n' sentira plus l' cahot d' la voiture :
Même sens d'ssus d'ssous,
Se casser le cou
Deviendra alors un plaisir bien doux.

IV

« Des canons, des munitions »,
Dit l' sénateur-journaliste.
« Et pour la fabrication,
« Qu'on emploie des spécialistes ! »
Les femm's ont appris à faire les tours
(Ell's avaient d'ailleurs des notions, toujours !)
Avant de finir, il serait dommage
D'omettre de rendre un bien grand hommage
A celles qui ont
La Croix Rouge et sont
Vénérées de tous les poilus du front.

A. AMBRUN,
Sergent au 160^e.